

Les internes en psychiatrie dépriment

Benoît Thelliez

JIM Actualités métier 5 juil. 2018

Paris, le jeudi 5 juillet 2018 - Les études concernant la santé mentale et le bien-être des étudiants en santé se succèdent et, malheureusement, se ressemblent. Si toutes pointent un malaise évident parmi cette population qui s'est engagée dans des études très longues, hyper sélectives et souvent épuisantes, la dernière en date parue dans le numéro d'octobre du *Journal of affective disorders* isole une vulnérabilité accrue chez les internes en psychiatrie. L'étude française qui a porté sur 2165 internes dont 302 en psychiatrie peint un tableau plutôt alarmant du rapport que ces derniers entretiennent avec les produits psychoactifs et de leur état psychologique en général. On y apprend qu'ils sont proportionnellement plus nombreux que leurs collègues internes des trois autres spécialités intégrées à l'étude (chirurgie, anesthésie réanimation et médecine générale) à fumer du tabac, boire de l'alcool, consommer des drogues et avoir recours aux antidépresseurs et aux anxiolytiques.

Un quart sous ecstasy

Dans le détail, les futurs psychiatres sondés sont ainsi 12 % à déclarer une addiction au cannabis, soit deux fois plus que dans les autres spécialités. Outre une consommation trop importante d'alcool

chez 40 % d'entre eux, les internes en psychiatrie ont une tendance à expérimenter dans des proportions plus importantes que leurs collègues toutes sortes de drogues aux propriétés hallucinogènes (champignons, LSD) ou psychostimulantes comme les amphétamines. Ils sont en outre près d'un quart à avouer consommer occasionnellement, voire régulièrement, de l'ecstasy, contre 17 % chez les autres internes. Au final, un tiers d'entre eux a déjà consulté un psychiatre, soit deux fois plus que leurs futurs confrères.

Ces résultats ont surpris jusqu'aux auteurs eux-mêmes qui s'attendaient à détecter une détresse psychologique plus importante chez les étudiants anesthésistes ou chirurgiens que chez ceux qui se destinent à la psychiatrie. Outre la possibilité, controversée, d'un profil psychologique propre à ceux qui choisissent cette filière et qui les prédisposerait à une plus grande vulnérabilité émotionnelle, le fait que ces étudiants soient beaucoup plus exposés que les autres à des violences physiques et sexuelles pourraient, en partie, expliquer ces phénomènes. Quant à la consommation importante d'anxiolytiques et d'antidépresseurs, les auteurs suggèrent que leur meilleure connaissance des problèmes psychiques les amènerait à s'auto-diagnostiquer de manière plus précise et à ne pas hésiter à consulter pour être pris en charge.

Copyright © 2014-2016 JIM

COMMENTAIRES

Exprimez-vous

Comuniti



